

EN PAYS VAROIS

L'hebdo des agricultures méditerranéennes

SAMEDI 1^{er} JUIN 2019 - 3 €

n° 109



OLÉICULTURE

Mésanges et chauves-souris pour lutter contre la mouche de l'olive > p.7

FIGUE DE SOLLIÉS

L'extension de l'AOP attendue pour 2020

Les premières expéditions de figues AOP destinées à la transformation devraient intervenir lors de la récolte 2020. Une bonne nouvelle pour les producteurs qui ont, par ailleurs, essuyé une baisse sensible de production en 2018.

FRANSYLVA 83

Rassembler pour faire vivre et mieux valoriser la forêt privée

Le syndicat des propriétaires forestiers et sylviculteurs du Var déploie toute son énergie pour construire l'avenir de la forêt privée. Tour d'horizon des enjeux et des actions, à l'occasion de l'assemblée générale qui s'est tenue le 24 mai, à Sillans-la-Cascade.

Page 14

Page 3

G. Lantes

G. Lantes



Mésanges et chauves-souris pour lutter contre la mouche de l'olive

Favoriser la biodiversité dans les vergers pour diminuer la pression de la mouche de l'olive : telle est la thématique centrale du groupe Dephy Fermes en oléiculture, piloté par la Chambre d'agriculture du Var. C'est dans ce cadre que les oléiculteurs s'intéressent désormais aux mésanges et aux chauves-souris.

Une quinzaine de producteurs, professionnels et amateurs, ont participé, le 21 mai, à la visite d'une parcelle d'oliviers à Lorgues, sur des terres cultivées par Daniel d'Urso. Son exploitation fait partie du réseau Dephy, issu du plan Ecophyto. Depuis janvier, l'oléiculteur a installé des nichoirs à mésanges et des abris à chauves-souris sur 2,5 hectares. Une autre parcelle de 3 ha a été équipée à Trans-en-Provence, avec le soutien de Brice Lemaire, de la société Agri Nichoirs.

Une pratique qui s'adapte à l'agriculture

Cet agronome travaille depuis une dizaine d'années pour l'association de producteurs bio de la Drôme, Agribio-drôme, et s'intéresse plus particulièrement au développement des nichoirs en milieu agricole depuis trois ans. "En travaillant avec des viticulteurs, des maraichers, mais aussi des oléiculteurs, on s'est aperçu qu'on disposait d'éléments techniques, qui n'étaient pas ou très peu mis en pratique", introduit Brice Lemaire. Plusieurs freins sont venus expliquer cette situation : la nécessité d'adapter des principes de jardinier à l'agriculture, le coût des nichoirs et abris, ou le temps à consacrer à leur fa-



Visite d'une oliveraie à Lorgues avec la Chambre d'agriculture et 'Agri Nichoirs'.

brication, ainsi que les moyens d'évaluation de la pertinence des dispositifs. C'est de ce constat qu'est née 'Agri Nichoirs', qui propose une solution clé-en-main, soit la construction en nombre, l'installation à haute densité et le suivi d'occupation de nichoirs, avec des moyens simples et accessibles.

Dephy Fermes : une dynamique collective

Dans le Var, le réseau Dephy Fermes en oléiculture de la Chambre d'agriculture rassemble dix exploitations oléicoles. "Ce sont des oliveraies représentatives du département, avec des typologies et des pratiques différentes", présente l'animatrice du réseau Fanny Vernier. La thématique centrale partagée par le collectif est de favoriser la biodiversité dans les vergers, grâce à la gestion des apports de matière organique, l'enherbement, le dépiolement d'actions en faveur d'auxiliaires de culture (mésanges, chauves-souris, mais aussi poulx ou insectes auxiliaires, ou la mise en place d'outils innovants comme les filets anti-insectes. Les membres du réseau sont accompagnés de façon individuelle et collective, de sorte à favoriser les échanges d'expériences.

Daniel d'Urso a rejoint la démarche dès son installation, il y a quatre ans, et même avant, puisque l'exploitation de son beau-père, où il a fait ses armes, y adhère également. "Au départ, j'étais en conventionnel, pas bio du tout. Et puis à force d'échanger avec les techniciens et les autres producteurs, on évolue. C'est comme ça que je suis passé à l'argile, et j'obtiens de très bons résultats. L'idée des nichoirs a aussi pu être mise en place grâce au réseau", témoigne le jeune producteur. Sur ses 10 ha d'oliveraie en ferme, répartis sur les communes de Lorgues, Draguignan et Trans-en-Provence, il a aussi opté pour l'enherbement naturel. "Je vois depuis qu'il y a beaucoup plus de biodiversité et une bonne production en année de sécheresse", constate-t-il. Il prévoit désormais de semer des engrais verts, afin de nourrir et structurer les sols.

Contact réseau Dephy Fermes en oléiculture : fanny.vernier@var.chambagri.fr

G.L.



Partage d'expérience autour du producteur Daniel d'Urso.

A Lorgues, chez Daniel d'Urso, des nichoirs à mésanges et abris à chauves-souris ont été installés, à raison de dix unités à l'hectare pour chacun. Si l'oiseau et le chiroptère ne sont pas des prédateurs spécialisés de la mouche de l'olive, ils sont des éléments précieux de biodiversité. "Ce sont des prédateurs généralistes, présents dans le milieu toute l'année, qui consomment un peu de tout en fonction de la taille et de la disponibilité des insectes. Ils vont ainsi participer à la régulation biologique dans les vergers. Les mésanges présentes en hiver ne sont pas les mêmes que celles du printemps, mais elles sont là", explique Brice Lemaire.

Des leviers pour favoriser la biodiversité

En hiver, une mésange peut visiter 1 100 arbres par jour et passe 95 % de son temps à manger. Durant cette période, les nichoirs vont servir d'abris à ces oiseaux cavernicoles. En sortie d'hiver, dès la fin février, les mésanges vont se mettre à la recherche d'endroit où nicher, et se positionner entre la fin mars et début avril. "C'est pendant cette période que l'on entend ce que l'on appelle les chants de positionnement. La mésange prend possession d'un territoire", explique Brice Lemaire. Vient ensuite la période des nichées. Entre avril et juin, la mésange peut avoir jusqu'à trois cycles de ponte, et consomme environ 18 000 insectes (carpocasse, anthonomes, cochenilles et diverses chenilles) par ponte. "En moyenne, on trouve neuf jeunes par nichée, nourris au nichoir pendant 15 à 20 jours, non stop. C'est là qu'on observe un pic d'activité : les adultes font un aller-retour environ toutes les deux minutes pour nourrir leurs petits, soit 900 allers-retours chaque jour", détaille Brice Lemaire. Avant de préciser : "Si une nichée fonctionne bien, il y a 75 % de chance pour que les mésanges ou leurs jeunes reviennent l'année suivante dans les 100 m alentour". Les mésanges chassent surtout le long de l'arbre, mais aussi au sol ou en vol.

Le type, la densité d'installation et le positionnement des nichoirs est une des clés du succès. Brice Lemaire fabrique des modèles à mésanges à partir de tubes en PVC ou bambou, de 25 cm de profondeur, avec un trou d'entrée et de sortie de 32 mm à 15 cm du fond. L'agronome préconise une densité minimale de dix unités à l'hectare. "Po-

tentiellement, on peut avoir six couples de mésanges à l'hectare, donc il faut au moins six nichoirs. Mais la haute densité permet d'augmenter les chances de réussite", précise Brice Lemaire. D'autant qu'il ne s'agit pas seulement d'offrir aux mésanges un espace où bâtir leur nid. "On crée un milieu, et on observe qu'autour d'un nichoir occupé par une nichée, d'autres peuvent servir d'abri de repos aux mâles en période de nidification", précise Brice Lemaire. Les nichoirs sont positionnés essentiellement dans la parcelle. "Le potentiel de visite est de 70 à 100 % en verger, alors qu'il n'est que de 30 % en bordure", souligne Brice Lemaire.

Une stratégie globale

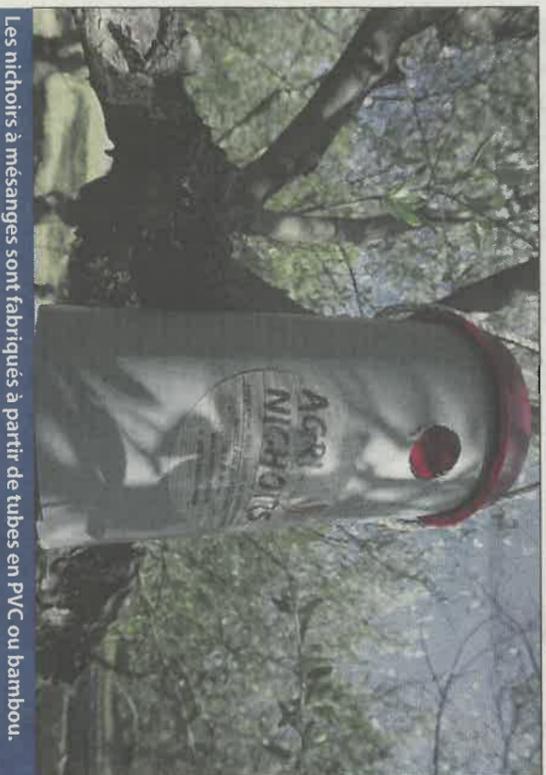
Pour ce qui concerne les chauves-souris, l'agronome travaille sur un réseau d'abris en bois, avec des hauteurs et des orientations différentes, sur des arbres hauts ou des poteaux. "Le potentiel d'occupation est plus long à développer, car c'est un animal non territorial. L'idée est de proposer une série de relais, qui vont d'abord permettre de fixer les mâles explorateurs pendant les premières années", explique-t-il. Sur la quarantaine d'espèces de chauves-souris recensées en France, une trentaine est présente dans la région méditerranéenne. Les couples se forment à l'automne, et s'accouplent courant octobre. La mise-bas intervient entre mai et juin, après quatre à six mois de gestation. Les femelles vivent en colonies, une partie s'occupant des jeunes, l'autre étant chargée de nourrir la colo-

nie. Les mâles vivent plutôt en solitaire ou en petit groupe, et explorent de nouveaux territoires. Après hivernage, les chauves-souris sortent au printemps pour trouver des relais de chasse. Elles sont présentes en période de vol de la mouche de l'olive, et peuvent donc consommer des adultes. "Les ultrasons émis par les chauves-souris peuvent, par ailleurs, perturber les papillons, ce qui est intéressant contre la teigne en oliveraie", indique Fanny Vernier, technicienne de la Chambre d'agriculture du Var, en charge de l'animation du réseau Dephy Fermes en oléiculture. Chez Daniel d'Urso, le dispositif s'inscrit dans une stratégie globale de lutte contre la mouche de l'olive, qui s'appuie sur l'utilisation de l'argile comme barrière minérale. "C'est un avantage pour la problématique principale qu'est la mouche de l'olive. Elle n'attaque que quand il y a des olives et les pulvérisations n'interviennent donc pas au moment des nichées", souligne Fanny Vernier pour finir. Installé en début d'année, le dispositif pourra être évalué en fin d'année. Une fois par an, un relevé permet de définir le taux d'occupation des nichoirs et abris, une fois les nichées terminées pour les mésanges, et en août, au pic de l'activité de la colonie pour les chauves-souris. Pour Brice Lemaire, l'enjeu est de démontrer l'impact de la pratique afin de la développer en verger, mais aussi sur vigne ou en marai-

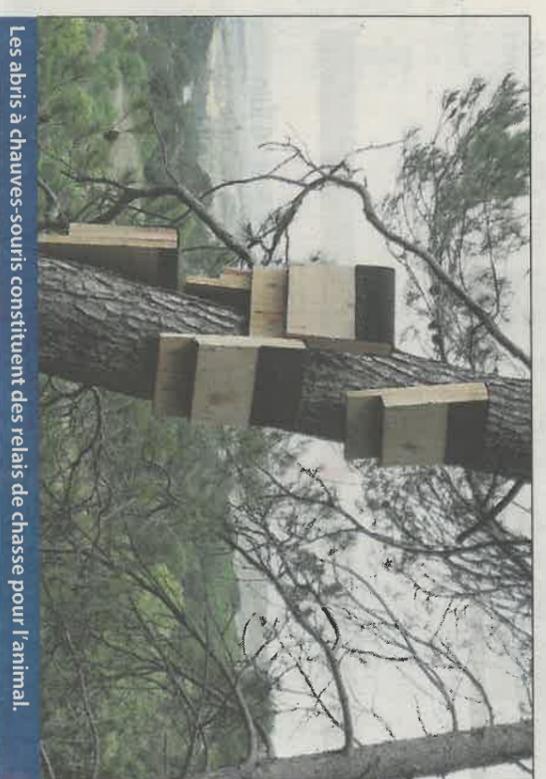
G.LANTES



Fanny Vernier, technicienne de la Chambre d'agriculture du Var, anime le réseau Dephy Fermes en oléiculture.



Les nichoirs à mésanges sont fabriqués à partir de tubes en PVC ou bambou.



Les abris à chauves-souris constituent des relais de chasse pour l'animal.